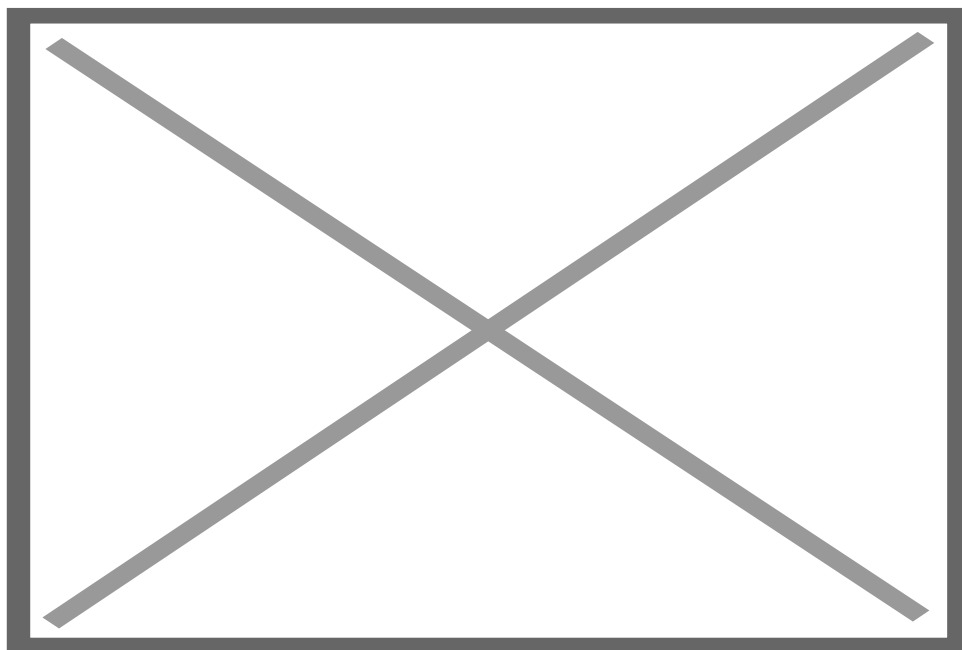


## En Palestine, le cirque pour se reconstruire

### Description

Le 17 juillet 2017




**En 2006, Jessika Devlieghere et Shadi Zmorrod ont ouvert la première  cole de cirque palestinienne. Le but : permettre aux jeunes Palestiniens d vacuer le stress lié   la violence de l occupation, et de se reconstruire autour de valeurs positives.**

La poésie s est invitée sur le bitume. Le chapiteau de la  Palestinian Circus School  s est installé au pied des immeubles, dans une cour bétonnée de la banlieue de Ramallah. L imposant pavillon en toile bleue détonne dans ce décor urbain, offrant un décalage saugrenu au regard du passant. Aussi saugrenu que l id e d une  cole de cirque en Palestine.

 « C est amusant de voir la réaction des spectateurs, déclare Jessika Devlieghere, directrice de l  cole. Surtout en Palestine. Après les spectacles, on vient souvent nous dire :  Ces jeunes sont super !  Puis on nous demande :  De quel pays viennent-ils ?  Lorsque nous répondons qu ils sont de Jénine, de Ramallah ou d H bron, les Palestiniens n en reviennent pas. Ils sont très impressionnés et fiers de voir que des gens d ici peuvent faire cela.  »

Lorsque cette idée d  cole est n e, en 2006, Jessika Devlieghere, travailleuse sociale belge, et Shadi Zmorrod, artiste palestinien, avaient cette volonté d aller   l encontre de   l image qu on se fait des jeunes Palestiniens. Nous voulions montrer qu il y a un formidable potentiel chez ces enfants et adolescents qui aspirent au rêve,   l espoir,   la beauté  ».



*Nous avons la conviction que toute activité r  cr  ative, expressive pour ces jeunes pouvait les aider   se raccrocher   la vie et   eux-mêmes.* 

Jessika Devlieghere, directrice de l  cole

Le projet r  pondait aussi   un besoin énorme.  « *Nous sortions de la période la plus intense de la deuxième Intifada où il y avait une violence quotidienne partout dans tout le pays.*  » Plusieurs études effectuées en 2002 et 2003 montrent les effets psychologiques de cette violence sur les jeunes : cauchemars, énurésie, angoisse, fatalisme, perte de l  envie de vivre.

 « *Face   ce stress et   ces difficultés permanentes, explique Jessika Devlieghere, nous avons la conviction que toute activité r  cr  ative, expressive pour ces jeunes pouvait les aider   se raccrocher   la vie et   eux-mêmes.*  »

Le premier atelier a été monté en août 2006, avec une dizaine d  adolescents. Aujourd  hui, ce sont près de 300 jeunes qui participent chaque année aux cours organisés   Ramallah, Jénine et H bron.

En Palestine, le cirque pour se reconstruire



## ANGOISSE PERMANENTE

Dans la salle de gymnastique attenante au chapiteau, Azam, 12 ans, r  p te ses acrobaties au trapèze. Dans quinze jours il va se produire pour la première fois devant ses parents.  « *Ils sont contents que je vienne ici, confie-t-il. Ils savent que je vais dans un endroit qui est très sûr et très positif.*  »

Azam vit dans le camp de réfugiés de Jalazone, dans les environs de Ramallah.  « *La situation y est hyper-tendue*  », observe Jessika Devlieghere. Le camp est situé en face d une colonie. Il concentre plus de 10 000 personnes sur moins de 2 km<sup>2</sup>.  « *Il n y a pas de parc, pas d espaces de jeu, pas de terrain de sport. Le vendredi et le samedi, les jeunes n ont absolument rien   faire.*  »

Alors ils traînent dans la rue, montent dans les champs qui surplombent la colonie et lancent des pierres. L arm e israélienne intervient systématiquement.  « *Les confrontations sont hebdomadaires et parfois  sa se termine en drames,* raconte Jessika Devlieghere. *Il y a deux semaines, deux jeunes de 17 ans se sont fait tuer par des soldats.*  »

Les militaires opèrent aussi des incursions durant la nuit pour arrêter les auteurs de troubles.  « *Les enfants des camps vivent dans une situation d angoisse permanente.*  »

 *Jâ??ai pu sortir tout Ãsa de moi, transformer ce surplus dâ??Ã©nergie en quelque chose de constructif.* 

Moatta Smarit, professeur dâ??acrobatie et ancien Ã©lÃ©ve de lâ??Ã©cole

Moatta Smarit, professeur dâ??acrobatie, voit lâ??impact de cet environnement sur ses Ã©lÃ©ves. *Ã« Ils sont pleins dâ??Ã©nergie mais ne savent pas la gÃ©rer. Ils sont dÃ©sordonnÃ©s. Ils ont des problÃ©mes dâ??attention, de concentration. Ils sont souvent dans le conflit. Ã»*

Le jeune homme de 22 ans connaÃ©t bien ces comportements, lui-mÃªme a grandi Ã HÃ©bron pendant la deuxiÃ©me Intifada. Il a intÃ©grÃ© lâ??Ã©cole de cirque en 2008, Ã lâ??Ã¢ge de 13 ans. *Ã« Jâ??ai pu sortir tout Ãsa de moi, transformer ce surplus dâ??Ã©nergie en quelque chose de constructif. Ã»*

Moatta Smarit voit aussi ses Ã©lÃ©ves changer au fil des sÃ©ances : Ã©clater de rire, sauter, sâ??amuser, sâ??appliquer, crÃ©er! se reconnecter avec leur Ã©me dâ??enfant. Il est convaincu des vertus pÃ©dagogiques du cirque : *Ã« Ils apprennent Ã nous Ã©couter, Ã Ã©couter leur corps. Ã»*

Et puis, au cirque, on prend des risques, on a parfois peur de tomber. *Ã« Mais les entraÃ©neurs et les autres Ã©lÃ©ves sont lÃ pour te rattraper. Cela crÃ©e une confiance dans lâ??autre, et aussi en soi-mÃªme car on apprend Ã surmonter les difficultÃ©s, Ã Ãªtre plus fort. Ã»*

Le jeune homme conclut : *Ã« Dans notre sociÃ©tÃ© traditionnelle, avoir un espace oÃ tu rencontres des gens du monde entier avec leur culture, leurs opinions diffÃ©rentes, un lieu oÃ tu peux crÃ©er, expÃ©rimer sans quâ??on te dise â??Non, tu ne peux pas faire Ãsa, câ??est dangereuxâ?\*, â??non, Ãsa ce nâ??est pas bienâ?\*, câ??estâ?! Ã» Il sourit : *Ã« Câ??est un vrai bol dâ??air. Ã»**

BENJAMIN SÃ©ZE

CrÃ©dits photos : Ã©lodie Perriot / [Secours Catholique](#)

**date crÃ©Ã©e**  
2017/08/01